

La Lettre Soufie

Numéro 33 - Automne 2007



Sommaire

La cérémonie de Dieu.....	1
La grâce d'un ami	4
Celui qui s'est perdu	11

La cérémonie de Dieu

Discours

Discours prononcé à l'occasion d'un digjush (sama)

Dr. Javad Nurbakhsh

Au nom de Dieu le Créateur de l'Amour.

Durant cette cérémonie de Dieu (*Haqq*), avant de bénéficier de Sa grâce, et de L'inviter au moyen du *zehr* de Dieu (*Haqq*) dans la fête des cœurs, avant également de vider le cœur de tout sauf de Son souvenir et de s'enivrer dans le *samâ* de l'amour, il est nécessaire pour moi de vous rappeler certaines notions.

La signification essentielle du soufisme est l'amour, et il faut qu'il en soit ainsi. Il doit rapprocher les cœurs, il est l'antidote à l'agressivité, le remède à la violence et l'alchimie du bonheur. Il

doit donner l'ordre de cessez le feu à toute intervention belliqueuse. Dans cet esprit, le soufi amoureux de Dieu (*Haqq*) donne son amour et son affection à tout ce qui existe dans l'univers, car pour lui tout ce qui existe est un rayon émanant de Dieu.

Des notions que vous avez souvent entendue mais que vous avez misent de coté, sont la *shari'at* (la loi), la *tariqat* (la voie), et la *haqiqat* (la réalité). Dans la plupart des religions, il n'y a pas beaucoup de différences entre les différentes *shari'at*. Dans le langage d'aujourd'hui, dans toutes les religions, il faut dire, obéir et pratiquer la *shari'at*,



et cela correspond aux études préliminaires. Celui qui finit ces études, est autorisé à entrer dans la classe supérieure. Dans chaque religion joindre le chemin de la *tariqat*, correspond à l'entrée à l'université. Et Si quelqu'un réussit et qu'il obtient le doctorat, il comprendra la *haqiqat*.

L'école de l'unité et du soufisme est basée sur l'attention à Dieu (*Haqq*) et la compréhension de la Réalité. Cette école a trois principes :

Le premier, c'est la connaissance et l'attention à Dieu (*Haqq*), cela consiste à diriger l'attention sur Lui, d'être éperdument amoureux de Dieu, d'un amour brûlant et insatiable. Le poète l'exprime ainsi :

Comme un papillon devant la flamme, je le regardai fixement

et lorsque je revins à moi, j'étais déjà brûlé

Le deuxième principe est d'être fondamentalement attentif à la véracité des qualités humaines, car elles constituent la base de la morale humaine. Parce que la base de la noblesse de l'homme repose sur les qualités humaines, et que l'éducation des hommes dans le sens véritable du terme est une autre base fondamentale du soufisme, le soufi doit arriver à la noblesse absolue de l'homme, en ayant les attributs de Dieu (*Haqq*). Un grand soufi iranien a dit :

Le bien aimé s'est tellement assis devant mon cœur imprégné

que ce cœur a fini par complètement refléter Son caractère et Ses attributs

La boue étant près de la fleur

elle prend ses parfums et ses couleurs



Le troisième principe est d'être au service des êtres humains, il peut aussi être considéré comme étant le premier, car c'est en rendant service à un être humain qu'on peut devenir humain, connaître Dieu (*Haqq*) et être amoureux de Lui. Sachant que le Dieu des soufis est l'Existence Absolu, l'Affection Absolu, l'Amour

Absolu et l'Unité Absolu, donc tout ce qui existe dans l'univers est la manifestation de ce Dieu (*Haqq*) absolu. Pour approcher cette unité absolue, la première condition est que tu sois humain. Ensuite peu à peu il faut faire l'effort de vider ton mental de tout sauf de l'Ami, en t'éloignant des mauvais attributs, jusqu'à ce qu'à l'intérieur de toi ne reste que Dieu (*Haqq*).

J'ai si souvent pensé à « Toi » que je suis devenu Toi de la tête au pied

« Toi » est venu petit à petit et « moi » est parti lentement

C'est à cette étape que tu acceptes que l'univers et tout ce qu'il contient est un rayon émanant de Dieu (*Haqq*) et que



l'Existence Absolu, c'est Dieu (*Haqq*) Absolu.

C'est ici que le soufi sincère en étant amoureux, donne de l'amour à toutes les manifestations de Dieu (*Haqq*), et qu'il voit tout ce qui existe et tous les êtres humains comme un des rayons émanant de Lui, qu'il respecte et sert, se comportant ainsi en amoureux. Le service aux manifestations de Dieu (*Haqq*) équivaut pour lui à l'attention à Dieu (*Haqq*).

Ses difficultés deviennent alors sources de satisfaction, et ses amertumes deviennent sucrées et délicieuses. C'est pour cela que pour beaucoup de grands soufis, rendre service aux hommes sans hypocrisie, est considéré comme étant une prière authentique et c'est

C'est plus au sens symbolique qu'il faut le comprendre. Lorsqu'un aspirant est prêt pour entrer dans le cercle de l'amour, et qu'il dit : « je suis prêt pour me sacrifier dans la voie de Dieu (*Haqq*) », on lui dit :

« Sacrifie un mouton pour que tu puisses entrer dans l'arène de Dieu (Haqq) ».

Ce qui veut dire qu'en sacrifiant ses habitudes animales, et en abandonnant ses mauvais penchants inhumains, on entre dans le cercle des amoureux pour comprendre la réalité. C'est dommage que l'on prête peu attention à cette signification, et que la majorité des derviches croient que le *deeg jush* n'est

“rendre service aux hommes sans hypocrisie, est considéré comme étant une prière authentique ...”

également une preuve de véracité et de pureté.

Sa'di le grand poète iranien a dit :

La prière n'est rien d'autres que de servir les hommes

elle n'est ni dans le chapelet ni dans le tapis de prière ou l'habit du derviche

Un autre point que je dois vous dire concerne la cérémonie du *deeg jush*, que l'on peut aussi appeler 'la cérémonie de Dieu'. On m'a posé beaucoup de questions sur ce sujet, il faut donc que je rappelle la chose suivante :

Cela est en rapport avec l'histoire d'Abraham qui au moment de sacrifier son fils pour Dieu (*Haqq*) entendit ses paroles: « au lieu de ton fils sacrifie un mouton » et il en fit ainsi.

Dans notre voie, le *deeg jush* ne consiste pas qu'à sacrifier un mouton pour Dieu.

qu'un rituel consistant simplement à sacrifier un mouton.

Je vous souhaite à tous, de réussir dans le service envers les hommes, car c'est la réalité du soufisme, et j'espère que vous entrerez dans le cercle des véritables amoureux et que comme le papillon, vous tournerez autour de la lumière de Dieu (*Haqq*), en sacrifiant les mauvais attributs et en rendant service aux hommes, et que vous brûlerez dans le feu de l'amour, tout ce qui dans votre être et votre mental n'est pas Lui, et enfin que grâce à la faveur de Dieu (*Haqq*), vous deveniez vous mêmes un rayon pure de Dieu (*Haqq*).

La religion de l'amoureux est séparée des autres religions

La religion et la nation des amoureux c'est Dieu

Traduit du persan du magazine SUFI n°58



La grâce d'un ami

Histoire

Caroline McCutcheon

La première fois que je le vis, c'était dans un cimetière situé aux alentours de Basra. J'étais en route pour voir mon oncle, un marchand de tapis qui m'avait proposé de travailler dans son affaire de famille comme démarcheur. Je pensais à notre prochaine rencontre lorsque je vis un jeune homme assis par terre, la tête entre les mains. Quelque chose me fit entrer dans le cimetière et me diriger vers lui. Tandis que j'approchais il me regarda le visage baigné de larme. Il était habillé de noir et ne pouvait avoir plus de vingt ans.

“Jeune homme, qui pleurez vous ?” : lui demandais je, ayant moi même perdu récemment mon propre père et ressentant encore les douleurs de la séparation.

Il répondit d'une manière inattendu : “Je pleurs sur mon sort”

Surpris, je restais silencieux. “ Est-ce donc si terrible que ça ? ”

“ Non, c'est merveilleux.”

“ Quel est donc ton destin ? ” demandais - je perplexe.

“Etre la chandelle de mon époque ” répondit-il.



Je ne le vis plus pendant sept années. Mes affaires allaient bien et j'avais presque oublié ce curieux jeune homme dans le cimetière et les sentiments ambigus que notre conversation avait produit sur moi.

Ma raison me dit qu'il devait probablement être un jeune homme très endurci par les épreuves de vie qui s'imaginait un destin grand et tragique. Mais une voie intérieure me disait que cette supposition n'était pas très fondée et qu'il y avait tout simplement quelque chose d'extraordinaire en lui..



Je me souvenais de l'éclat de ses yeux et de la sincérité de son visage.

Sept ans plus tard je l'aperçus à Tustar, et une de mes connaissances me dit qu'il était très célèbre dans la ville comme prédicateur populaire. J'appris qu'il avait été disciple d'un grand nombre de maîtres spirituels mais n'était resté avec aucun d'eux, ce qui lui valu la réputation d'être un disciple infidèle par les sheikhs soufis de la région. Considérant ce qu'il avait dit lors de notre première rencontre, je n'étais pas surpris.

Malgré cette réputation, la sincérité et l'état spirituel de ses sermons le rendaient célèbre d'une façon singulière. Il m'intriguait et j'avais hâte de le rencontrer à nouveau. Le dernier jour de mon séjour à Tustar, alors que je quittais la mosquée après la prière du Vendredi, je le vis assis derrière l'édifice, habillé de vêtements ordinaires. Je m'approchai de lui, me présentai en me demandant s'il me

reconnaîtrait. Je m'assis à ses côtés en silence et il me sourit.

“Tu te demandes pourquoi je ne suis pas resté avec eux ?” Dit-il .

J'étais étonné, il avait en effet perçu ma pensée alors que je songeais à sa conduite envers ses anciens maître.

“Oui”, dis je plutôt maladroitement.

“L'enfant a dépassé le père “, dit-il sans aucune arrogance.

“Ils n'ont pas apprécié.” dis je en me risquant.

“C'est toujours douloureux de perdre un enfant,” dit-il “quelque soit son âge.” Je regardai dans ses yeux et ne vis que douceur et tristesse. “Tu arrives à lire ma pensée.” Dis-je

“ Ils m'appelleront le Révélateur des Consciences, un dévoileur de cœurs.”

“Et comment t'appelleras tu ? ” dis-je en me demandant s'il s'était choisi un nom de maître.

“Je te l'ai déjà dit,” dit-il.

Je baissai mon regard essayant de m'en rappeler. Mais lorsque je levai la tête il était déjà parti.

Durant les deux prochaines décennies je

voyageai beaucoup, achetant et vendant des tapis et j'entendis souvent parler de lui. Il voyageait beaucoup lui aussi et attirait l'attention partout où il allait. Il prêchait dans les places publiques, à l'extérieur et le long de la route. Il utilisait un interprète pour se faire entendre de ceux qui n'ont jamais entendu parler de la foi et il était même connu dans les



régions les plus reculées du Turkestan et du Khorasan.

Mais il commençait aussi à attirer l'attention des autorités, qui n'aimaient pas toute personne capable de soulever le peuple, surtout dans une période politique si sensible.

Il était accompagné dans son voyage par quelques disciples sincères, mais semblait avoir une suite plus discrète partout où il passait, et avait des sympathisants de toutes classes sociales. Les

gens qui me parlaient étaient divisés quant à leur opinion sur lui. Certains pensaient qu'il était un original, un fou éprit de Dieu qui avait capturé l'imaginaire populaire.

D'autres pensaient qu'il était un imposteur qui prétendait avoir des états spirituels élevés dans le seul but d'impressionner les ignorants, et qu'il était en fait un agent secret des extrémistes chiites.

D'autres encore pensaient qu'il était un sorcier, qui réalisait des miracles pour obtenir l'admiration de la foule qui le placera ainsi au dessus de l'Islam. Très peu, comme moi, ne savaient à quoi s'en tenir, mais se sentaient proche du point de vue général qui le considérait comme un homme imprudent et d'une prétention extravagante. Seule une de mes connaissances ne partageait pas cette opinion, et gardait le silence toute les fois que son nom était mentionné.

“Que penses-tu de lui ?” – je lui demandai un jour.

“Je ne pense pas à lui car je sais qui est cet homme. Cela m'a été révélé en rêve. Il est la chandelle de son époque.”

Peu de temps après alors que j'étais à Nishapur au Khorasan, j'appris qu'il



s'y trouvait. Cela faisait presque vingt ans depuis notre dernière rencontre. Après tout ce que j'avais appris de lui j'étais plus que jamais confus mais résolu à de nouveau le rencontrer, et, si possible à me faire enfin une opinion de lui.

Je me rendis à la maison où il séjournait pour lui présenter mes hommages. On me permit de rentrer dans la

“Bien également. Dis moi le but de tes voyages.”

“Je vends des tapis” Répondis-je, me sentant terriblement ordinaire, jusqu'à ce que je me rappelai que son père avait été un simple cardeur, et qu'il savait lui même comment exercer ce métier.

Il me sourit de nouveau. “Puis-je t'en acheter

première idée qui me traversa l'esprit.

“ La grâce de la paix”

“ Oui”

Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il s'était habillé pour la guerre sainte.

“ La guerre est contre tout ce qui nous détourne de Sa face.” Dit-il avec douceur.

“ Fais-tu allusion à

“ La guerre est contre tout ce qui nous détourne de Sa face

”
salle, et à m'asseoir avec un groupe d'hommes qui l'attendait. Il était dans la pièce voisine en train de faire ses prières. Quand il entra dans la salle où nous étions assis, je fus frappé par son changement. Toute la vivacité que j'avais vu en lui lorsqu'il était jeune s'en était allée et ses traits semblaient irradier une chaleur intérieure. Il était toujours mince, et portait un court manteau noir, le genre que portaient les soldats. Il me remarqua immédiatement et me sourit pendant qu'il s'asseyait.

“Comment vont tes voyages ?” Dit-il.

Soudain j'étais comme seul face à lui ne remarquant plus les autres personnes présentes.

“Bien, et les tiens ?”

un?”

Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Je n'étais pas venu pour ça. Je voulais savoir quel genre d'homme spirituel il était et au lieu de cela on parlait de tapis. Je me sentis embarrassé. “Je vous en donne un.”

Il y eut un silence embarrassé, et je demandai : “Pourquoi voyagez-vous ?”

J'espérais qu'il me parlerait de sa mission.

“Pour partager ce qui m'a été donné,” dit-il simplement.

“Veux-tu dire la grâce de l'Islam ?” demandai-je pensant que c'est ce qu'il voulait dire.

“Et qu'est ce que cela veut dire?”

Je deviens muet ne sachant que dire. Je m'accrochai à la

l'idolâtrie ?” demandai-je, espérant une fois encore que j'avais saisi ce à quoi il faisait allusion.

“Je fais allusion à la peur. Notre peur nous empêche de voir le véritable trésor qu'est Son Amour. La plupart d'entre nous ne sommes pas encore assez courageux pour cela.”

J'étais abasourdi et restait silencieux.

“ Comment pouvons nous devenir assez courageux ?” demandai-je.

“En s'abandonnant à Son désir.” Dit-il tout haut.

“ Quel est Son désir ?”

Je savais que c'était au dessus de mon entendement mais je ne voulais pas qu'il arrête de parler.



“ Quand tu seras assez brave, tu le sauras,” dit il. “Pour le moment souviens toi de la grâce de la paix.”

J'eus l'impression de me réveiller en sentant une brise soufflant à travers mon corps et mon esprit. Je me sentis complètement lavé - complètement rafraîchi - complètement alerte. Je respirai profondément et décidai de poser une dernière question.

“ Quel est le meilleur moyen de s'en souvenir ?”

“ En la partageant avec quelqu'un d'autre.”

Je le remerciai et je sortis sur la route. Je retournai dans ma chambre et regardai mes marchandises assemblées avec une nouvelle sensation, semblable au désespoir. Je m'assis sur un tapis déroulé et pensai à ce qu'il venait de me donner.

Depuis ce jour, il n'était plus un étranger pour moi. Il était devenu un ami.

Durant les douze années qui suivirent, les nouvelles que j'appris de mon ami n'étaient pas bonnes. Il avait continué à prêcher et à attirer des foules importantes, de nombreux fidèles, mais

aussi la désapprobation des autorités.

Il publiait des livres sur des sujets spirituels qui étaient respectés bien que peu de personne pouvait les comprendre. Je ne pouvais pas du tout les lire. Mais, j'appris qu'il avait été emprisonné en instance d'être jugé pour hérésie.



Lors de mon passage suivant dans la capitale, j'essayai d'en savoir plus sur ce qui lui était arrivé. Je découvris qu'il était toujours en prison, après quelques années, mais ses conditions de vie n'étaient pas très mauvaises, puisqu'il lui avait été octroyé une résidence personnelle et était autorisé à recevoir des visiteurs. J'appris

également qu'il avait gagné la sympathie de certains prisonniers, des hors-la-loi de tout genre.

Grâce à l'aide de mon frère, qui connaissait le Directeur de la prison, je réussis à obtenir la permission d'aller lui rendre visite la semaine suivante.

Entre temps je découvris que les charges contre lui étaient très sérieuses, et qu'il risquait d'être jugé par une assemblée d'ecclésiastiques et d'hommes de loi, dont la plupart jouissaient d'une bonne réputation.

La raison sous-jacente de son arrestation était d'ordre politique car les autorités jugeaient son influence dangereuse sur les groupes extrémistes de cette époque.

L'opinion la plus répandue était qu'il était un trop grand provocateur pour être libéré, mais trop célèbre pour être assassiné discrètement par les autorités. J'appris également qu'il avait des sympathisants à la cour, et c'est pour cette raison qu'il lui avait été permis de vivre dans un confort relatif.

J'entrai dans la prison et je fus conduit à sa résidence. On nous laissa seuls. Il sourit quand il



me vit entrer, et me pria de m'asseoir. Il était habillé d'une robe de laine blanche.

Je me sentis soudain très anxieux. Je savais que je devais le voir, et maintenant je ne savais quoi dire.

Je voulais compatir à sa situation malheureuse actuelle mais je ne savais pas comment commencer.

Finalement je dis : " J'ai appris que tu risques une inculpation et que tu seras bientôt traduit en justice. J'espère que tu seras innocenté."

"Non" Dit-il. " Je serai

que tu as violé la loi Mohammadienne. Tu seras injurié et disgracié."

"Je sais." Dit-il avec une douceur infinie. "C'est pour cette raison que je pleurais au cimetière. Je ne savais pas à ce moment que la marque de Sa Disgrâce était la preuve véritable de Son Amour."

" Personne ne te comprendra. Personne ne pourra avoir une idée de ce que tu dis."

" C'est pourquoi je dis que je suis arrivé trop tôt. Ils ne sont pas encore préparés pour la Vérité de Son Désir dans

"Comment peux tu en être aussi convaincu."

" Parce que sans une chandelle qui brûle, " dit-il "le Temps s'obscurcira."

Je cessai de me sentir misérable et confus. Je le comprenais de moins en moins, et l'aimais de plus en plus. Je n'arrivai pas à dormir durant trois jours. Quand j'y parvins finalement, je rêvai de lui. Je rêvai qu'il était attaché à une croix qui tournait sur elle même en un mouvement centrifuge de plus en plus rapide. Pendant que la croix tournait ainsi, il se produisit un cercle de

" sans une chandelle qui brûle, le Temps s'obscurcira ... "

jugé coupable."

Je le regardai fixement avec une certaine incrédulité. " De quel crime ?"

" De s'être abandonner à Son Désir."

" Est-ce un crime ça ? Demandai-je faiblement.

"Pas à Ses yeux ou aux miens."

"Mais ils vont te tuer !" Dis-je désespérément.

"Personne ne comprendra tes allégations à l'Abandon et au Désir. Ils vont te condamner comme un hérétique pour ce que tu as dit et ce que tu as enseigné. Ils vont dire

la grâce de l'amour universel. Jusqu'à ce qu'ils soient prêts, ils doivent maintenir la loi. Et moi je dois la violer."

"Pourquoi ?" Criai-je. " Tu peux renoncer à tes paroles. Tu peux désavouer tes enseignements. Tu peux prétexter la démence. Tu as des amis haut placés, Tu peux promettre de ne plus parler."

Tu peux changer ton destin. "

Il me sourit et je me sentis comme un enfant.

"Ce n'est pas Son Désir." Dit-il.

lumière qui obscurcissait sa forme. Je me réveillai en entendant ses mots résonner dans ma tête.

Durant les quelques années qui suivirent j'appris que le procès s'était tenu et qu'il avait été jugé coupable comme je le craignais ; il était maintenant condamné à la peine de mort. Moyennant quelques tapis onéreux offerts au directeur de la prison, je pus m'arranger pour obtenir un entretien avec lui. C'était neuf ans après son arrestation, et selon la rumeur son exécution était imminente. J'arrivai à la prison avec un



pressentiment effroyable que n'étant pas un parent ou un disciple proche, je n'obtiendrai pas le droit de visite. Mais je savais qu'il me fallait le voir une dernière fois et lui poser la question qui m'avais hanté durant ces quarante cinq dernières années.

Il pria quand j'entrai. Je m'assis aussitôt dans un coin le cœur battant très fort... Quand il leva la tête, son visage était baigné de larmes et enveloppé d'une lumière divine ? Il semblait fragile, plus maigre que d'habitude, et incroyablement tendre. Je voulais le toucher. Je voulais lui dire que je l'aimais et que je ne voulais pas qu'il meurt. Je voulais lui dire que j'étais désolé. Désolé de n'être pas resté avec lui depuis le premier jour, désolé de n'avoir pas passé le reste de ma vie avec lui. Désolé de n'avoir pas été assez courageux, et que tout ce que je fis de ma vie était de vendre des tapis et d'écouter les dires des autres et leur vision négative de lui.

Au lieu de cela, je dis " S'il te plaît, dis moi ce que signifie être la chandelle de l'époque." Cela signifie que c'est à mon tour de brûler."

" Est-ce que c'est ce qui arrive lorsque nous

sommes assez courageux?"

"Non, c'est ce qui arrive si tu es la chandelle de l'époque. C'est un destin rare."

"Le savais-tu depuis lors ?"

"Oui."

"Mais très peu le savent."

"Ils n'ont pas besoin de le savoir. Car c'est suffisant que je brûle pour eux."

"Mais ce ne sera pas glorieux." Je devenais contrarié. " Ils feront de ta mort un spectacle d'horreur."

"Ne juge pas par les apparences." Dit-il avec douceur." Le jour du sacrifice précède la fête. La fête est toujours douce. Le temps n'est donc pas à la lamentation. Je danserai pour ma rose. Car la Rose du Sacrifice est le signe de ceux qui partagent Sa Grâce prédestinée."

Je commençais à pleurer.

" Si tu es encore un humain," dis-je " c'est le moment de pleurer."

"Non," dit-il toujours avec douceur. "C'est le moment de danser. Parce que personne ne peut tuer l'amour. Je danserai sur la route du Sacrifice pour l'Amour, car l'Amour lui même fait

de cette danse une vérité éternelle."

"Ils diront que tu méritais la mort. Personne ne verra ta mort comme un sacrifice. Personne ne te donnera les requiem que tu mérites."

"Tu le feras toi."

Je pris ma tête entre les mains et commença à sangloter sans pouvoir me contrôler. A ce moment, je me rendis compte que toute ma vie n'avait été qu'un chemin pour m'emmener ici, et pleurer à ses pieds. Je savais qu'il comprenait tout ce que je n'avais pu lui dire, comme lui savait que je ne pouvais comprendre ce qu'il m'avait dit.

Il posa sa main sur ma tête, et je cessai de pleurer, m'abandonnant à sa grâce. Je demandai pardon pour ma vie sans but, pour mon amour des tapis, pour mon manque de courage et de foi. Je me rendis compte que je sombrais dans la paix.

Le gardien entra et me dit qu'il était temps de partir. Je partis en pleurs incapable de lui dire au revoir.

Je ne pouvais supporter d'aller à son exécution. On me dit qu'il dansa jusqu'à l'échafaud habillé d'une robe blanche. On me dit qu'il fit ses prières après



qu'on eut coupé ses mains et qu'il fit ses ablutions avec son propre sang. On me dit que sa face portait une tâche cramoisie, faite du sang de ses poignets coupés. On me dit qu'il dit beaucoup de chose que très peu de personnes

comprenaient. On me dit qu'il fut laissé pendu au gibet pendant trois jours avant qu'on ne coupa finalement sa tête et brûla ce qui restait de lui.

Après sa mort il y eut une tempête énorme et le fleuve déborda son lit. Le peuple était furieux de sa mort et les autorités craignaient un soulèvement. Selon certaines personnes ses cendres ont été

éparpillées sur le Tigre et elles formaient les mots "La Vérité". Alors les flots baissèrent et le peuple se calma.

Cela fait maintenant cinq ans que tout cela se passa, mais rien n'était encore apaisé. Ils continuent de brûler ses écrits et essaient de faire disparaître son nom. Tous ceux qui l'ont rencontré ont une histoire à raconter sur

lui. Beaucoup de maîtres soufis s'étaient protégés, et l'opinion qui l'emportait parmi eux était qu'il était un Ami de Dieu qui finit par encourir la colère divine en révélant les mystères divins qu'on ne devrait pas dire au public. Ils



voyaient son exécution comme la preuve de leur théorie. Un seul dit qu'il était arrivé trop tôt.

En ce qui me concerne, je me souvins de sa grâce. Sa beauté spirituelle était toujours là, mais c'était seulement à la fin que je réalisais combien de temps j'avais lutté pour ne pas la percevoir, et croire à tout ce que l'on m'avait dit de lui. J'ai

écrit ce récit parce qu'il me semble qu'un jour les gens se demanderont qui il était, et pourquoi il a subit une mort aussi cruelle, et ne trouveront pas la vérité dans tout ce que les autres ont dit sur lui. Ils n'hésiteront pas à brûler ce récit, parce que je n'ai aucune influence, et ma voix ne pèse guère. Je l'ai écrit tout de même pour servir de témoignage, avant ma mort, qu'il disait la Vérité. Bien que son nom ne sera pas béni, il est le plus grand saint de son époque, et la lumière de son sacrifice illuminera la voie de la Vérité de plusieurs générations d'enfants qui ne sont pas encore nés et qui ne connaîtront peut être pas son nom. Il sera la lumière sur leur voie pour les mille prochaines années. Car Hosayn Mansur Hallaj est la chandelle de son époque.

Baghdad, 314 AH (927 AD)

Traduit de l'anglais du magazine SUFI n°17



Celui qui s'est perdu

Poème

Dr. Javad Nurbakhsh

*Oh mon âme ! À n'importe quel endroit tu me trouves
pour me déshonorer devant les créatures.*

*Dans tous ceux que je vois c'est Toi qui est dans mon regard,
Tu veux me rendre fou d'amour seulement pour Toi.*

*Je suis ton amoureux et je suis assis devant ta porte,
je ne m'inquiète pas car tu m'ouvriras la porte.*

*Depuis que tu t'es converti en acheteur, moi je me suis vendu,
c'est dans tes mains si tu fais de moi une marchandise.*

*Tu veux de moi de toute ton âme ; n'importe où et n'importe quand,
et tu me renies aux yeux de tout le monde.*

*Oh donateur de lumière de l'âme ! Oh soulagement des peines de mon
cœur !*

Je me suis perdu, dis-moi ou me trouveras-tu...

Extrait du Divan du maître Dr. Javad Nurbakhsh. - Traduit du persan.



Glossaire

Ci-après la définition de quelques termes fréquemment employés dans les textes soufis.

- ✚ **Zèkr** : rappel ou souvenir de dieu (concept similaire au mantra indien)
- ✚ **Khanéqah** : maison de soufi
- ✚ **Nafs** : égo, moi.
- ✚ **Sama** : séance de méditation, écoute du coeur
- ✚ **Derviche**: aspirant sur la voie Soufie
- ✚ **Javanmardi**: chevalerie
- ✚ **Hal**: état spirituel
- ✚ **Maqam**: station spirituelle
- ✚ **Mohassébé** : examen de conscience
- ✚ **Fekr**: réflexion

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web www.journalsoufi.com et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

Appel à participation!

Nous avons toujours besoin de traducteurs de l'anglais vers le français pour des textes extraits de la revue en langue anglaise SUFI. Si vous voulez participer aux traductions et faites partie de la confrérie Nématollahi, veuillez contacter le webmaster du site [journalsoufi.com](http://www.journalsoufi.com) (admin@journalsoufi.com)

A propose des Auteurs...

Dr. Javad Nurbakhsh est l'actuel maître de l'ordre Nématollahi des soufis (ordre fondé au XIVème siècle par Shah Nématollah Vali). Né le 10 décembre 1926 à Kerman en Iran, lauréat de la faculté de médecine de Paris, praticien et chef du département de psychiatrie à l'université de Téhéran jusqu'en 1978, il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages historiques et biographiques, de traités et de recueils abordant tous les aspects de l'enseignement soufi, et d'un dictionnaire encyclopédique sur le soufisme. Dr. Nurbakhsh a été initié dans la voie Soufie Nématollahi à l'âge de seize ans. A vingt ans, il fut nommé cheikh (directeur spirituel) par son maître Munès 'Ali Shah, puis devint lui-même maître de la confrérie Nématollahi à la mort de son maître. Il était alors âgé de 26 ans.



Adresses des Maisons de Soufis

Adresse des Maisons de Soufis de la confrérie Nématollahi en pays Francophones
(liste complète sur site <http://www.journalsoufi.com>):

Afrique

63 Boulevard Latrille
BP 1224 Abidjan,
CIDEX 1 Côte d'Ivoire
Tel :225-22410510

Quartier Beaurivage
BP 1599 Porto-Novo
Bénin
Tel :229-21-4706

Azimmo Secteur 16
Villa 12
Ouaga 2000
17 B.P. 1790 Ouagadougou 17
Burkina Faso

Villa D89
Pres Residence Hotel Wawa
Magnambougou Fassou-Kanu
BP 2916 Bamako
Republic of Mali

Cité Adama Diop
Villa 61
Golf Nord Guediawaye
BP 6052 Dakar
Senegal
Tel : 00 221 837 14 86

Canada

1596 Ouest avenue des Pins
Montreal H3G 1B4
Quebec, Canada
Tel:(514) 989-1411

1784 Lawrence Avenue West
North York, Toronto, Ontario
Canada M6L 1E2
Tel :(416) 242-9397

1735 Mathers Avenue
West Vancouver, B.C.
Canada V7V 2G6
Tel:(604) 913-1174

France

50 Rue du Quatrième Zouaves
Rosny-sous-Bois 93110
Paris, France
Tel :33- (0)1-48-55-28-09

116, avenue Charles de Gaulle
69160 Tassin-La-Demi-Lune
Lyon, France
Tel :33-(0)4-78-34-20-16

